



Académie des sciences d'outre-mer

***Les Corses et la question coloniale* / Francis ARZALIER**
éd. Albiana, 2009
cote : 57.118

La question coloniale, l'auteur se la pose d'abord à propos de la Corse elle-même : depuis la cession par Gênes, la France a-t-elle colonisé la Corse ? *In abstracto*, la question est un peu vaine : quel territoire, sur la terre, n'a-t-il pas été un jour colonisé ? Dans le cas présent, à l'origine des temps historiques, la Corse est colonie de Grecs ; et depuis ? Colonie de peuplement ? D'exploitation ? L'auteur, pour éclairer le propos, établit une définition : « quelle que soit sa forme, la colonisation naît de la conquête d'un peuple par un Etat voisin qui, dès lors, le régit ». La violence initiale entraîne mise en valeur de l'espace, en fonction des besoins exogènes de la métropole. L'analyse historique, à travers l'Ancien Régime, la Révolution, le XIX^e siècle fait apparaître, avec les échecs de la mise en valeur utile, une ambivalence du cas corse, selon l'auteur : ni tout à fait colonisés, ni colonisateurs par principe, les Corses ont vécu leur rapport au monde extérieur comme source de malheur mais aussi comme ouverture d'avenir.

La France de la III^e République offre, par l'instruction, une promotion sociale et, par les colonies, des débouchés, dans l'armée, dans l'administration, à la population souvent pauvre d'un territoire sans guère de ressources endogènes. La construction de l'Empire favorise une émigration de pauvres, souvent soldats ou petits fonctionnaires, dont les mandats sont appréciés, pour faire vivre les familles au pays. Proportionnellement plus nombreux que les agents originaires des autres régions de France (les évaluations tentées le confirment, encore que la consonance des patronymes n'explique pas tout), les Corses restent souvent solidaires dans des liens que les autres peuvent percevoir comme claniques. Rien n'est ici très nouveau, mais l'analyste sait tempérer et nuancer ce que les images reçues peuvent avoir de trop convenu.

La grille de lecture peut paraître inspirée par une critique idéologique de type léniniste, sur le fait colonial, mais l'historien sait corriger par un souci d'équilibre qui transparaît dans l'intéressante et positive galerie de portraits qui clôt l'ouvrage : ces Corses sont de toutes obédiences politiques, de l'extrême-gauche à la droite extrême, de toute catégorie sociale, depuis le ministre jusqu'au douanier, au sous-officier ; tous se sont impliqués, dans les périodes de colonisation et de décolonisation vécues par la France.

Au total, il reste clair que les Corses, on s'en doutait, se sont particulièrement insérés dans l'histoire coloniale de la France. Les pistes ouvertes par le passé sont porteuses d'interrogations, sur l'avenir de l'île et de ses habitants : repli, ouverture, diastole et systole, ambivalence, selon les périodes, mais ce sont les rythmes mêmes de la vie.

Philippe Bonnichon